

La promotion de l'allaitement au Québec : regards critiques

P. Bétrémieux

Reçu le 15 novembre 2014 ; accepté le 20 novembre 2014

© Lavoisier SAS 2014

L'ouvrage intitulé « La promotion de l'allaitement au Québec : regards critiques » publié sous la direction de Chantal Bayard et Catherine Chouinard aux éditions du remue-ménage (Montréal, Québec) est un véritable bain de jouvence pour les professionnels de la naissance confrontés aux heurs et malheurs de l'allaitement maternel depuis plusieurs décennies. C'est un livre féministe écrit par des femmes qui entendent se réapproprier la parole autour de l'allaitement sans pour autant exclure les hommes de la réflexion ni de l'action. Aucune n'est médecin, elles exercent des activités aussi variées que professeur de communication, sociologue, professeur de soins infirmiers, consultante en lactation à la Leche League, psychologue, historienne et ont tout à la fois des fonctions de recherche et de conseil ou de soutien auprès des jeunes mères et des jeunes pères. L'une d'elles est coordinatrice de l'Initiative Amis des pères.

L'ouvrage est constitué de 11 chapitres aux titres explicites, tous plus passionnants les uns que les autres. L'introduction fixe parfaitement le cadre : la politique d'incitation à l'allaitement maternel pratiquée depuis 80 ans au Québec a entraîné une augmentation de l'initiation de l'allaitement mais pas de véritable changement en termes de durée ni en termes de plaisir à allaiter. Par contre, il en résulte une culpabilisation des femmes qui choisissent un autre moyen de nourrir leur enfant qui n'est plus acceptée par la société contemporaine.

L'historique est très instructif. Le début du *xx^e* siècle est marqué au Québec par une mortalité infantile effroyable (17 %) dont la cause est principalement la « diarrhée infantile ». Celle-ci est rapportée à l'allaitement au biberon : la moitié des enfants nourris au biberon mouraient avant l'âge d'un an contrairement aux enfants nourris au sein. Cela est

l'apanage des provinces francophones du Canada et l'on sent tout au long du chapitre historique l'importance de la concurrence avec les provinces anglophones. Cette mortalité était telle qu'elle a pu remettre en cause l'existence même du Québec francophone. La position des médecins est claire et totalitaire : l'allaitement est un devoir pour la femme, et le médecin doit « refuser la permission de non-allaitement ». La position de l'Église catholique est ambiguë : elle est favorable à l'allaitement maternel (pour les mêmes raisons probablement que la médecine) mais d'une part elle voit d'un mauvais œil l'allaitement en public et la dénudation (toute relative) qu'il entraîne et d'autre part sa politique nataliste et naturaliste prône « une maternité annuelle », ce qui n'est pas compatible avec l'allaitement prolongé qui diminue la fécondité et met en concurrence des nourrissons rapprochés. Cette lutte pour l'allaitement maternel marquera l'entrée de l'alimentation du nourrisson dans le domaine médical où il demeure encore aujourd'hui. Au fil des ans, le nourrisson qui appartenait d'abord à Dieu puis à l'État devient élément d'une famille qui va peu à peu décider de son alimentation. Le désir de la mère est très enfoui dans toute cette démarche jusqu'aux années 1970.

Un deuxième chapitre étudie le guide « Mieux vivre avec notre enfant de la grossesse à deux ans » sans cesse réédité de 1977 à 2013, ce qui permet de mettre en évidence le retour massif de l'allaitement ou tout au moins de l'initiation de l'allaitement pendant ces 40 années.

Que dit la presse du Québec ? Telle est la question abordée au chapitre 3. « Parents magazine » est analysé de 1930 à 2007, travail titanesque ! Il permet de montrer que l'allaitement maternel devient une « norme sociale » (définition de la norme et analyse très instructive), en ce sens que « l'on » attend de la « bonne mère » qu'elle allaite son enfant. La norme n'est pas coercitive mais c'est une recommandation officielle : « toutes les mères peuvent et devraient allaiter ».

Dans le chapitre suivant, Manon Niquette, professeur de communication dans le domaine de la santé, s'intéresse à « la promotion du soutien aux femmes qui désirent allaiter : pour en finir avec la culpabilité ». Ce chapitre

P. Bétrémieux (✉)
5 passage du Couédic, F-35000 Rennes
e-mail : pierre.betremieux35@gmail.com

est certainement le plus abouti, le plus novateur et le plus émouvant du livre. Il commence par un recueil de paroles de femmes traduisant la difficulté de l'allaitement. Puis se pose la question : comment échapper à la mauvaise conscience, que l'on soit mère ou professionnel(le) de santé ? L'approche *marketing* (*en anglais dans le texte*), soit l'art de vendre l'allaitement, est analysée et l'auteure montre qu'elle conduit à des aberrations. Elle pose la question cruciale : « peut-on promouvoir l'allaitement maternel sans engendrer de culpabilité chez celles qui n'allaitent pas ? », et elle propose pour l'analyse, de distinguer la culpabilité, le regret et la honte. Le regret engendre un sentiment d'impuissance ; la culpabilité fait plus mal que le regret, car la femme qui se sent coupable pense qu'elle aurait pu agir autrement et vit avec le sentiment d'avoir contrevenu à ses valeurs les plus chères. Elle se sent responsable, elle peut (aurait pu) dénoncer et changer les choses. La honte est un sentiment de petitesse, elle est plus dommageable que la culpabilité, elle est paralysante ; la femme qui a honte de ne pas allaiter n'ose pas parler de son expérience. Les services proposés exclusivement aux femmes qui allaitent nourrissent la honte chez celles qui n'allaitent pas. Marion Niquette propose plusieurs pistes : c'est le taux de satisfaction retirée du fait d'allaiter qui devrait constituer l'unité de mesure à privilégier dans les objectifs et les enquêtes, et non les taux d'allaitement (elle n'indique pas toutefois comment mesurer cela dans nos futures études sur l'allaitement). Elle soutient l'hypothèse que les pressions à allaiter pourraient être un des facteurs déclenchants de la dépression du post-partum (bien que les études n'aient jamais mis en évidence un lien statistique jusqu'alors). Elle souligne qu'il est difficile d'allaiter en assurant une bonne productivité au travail, qu'il est difficile d'allaiter en maintenant une bonne relation avec l'autre parent. Elle rappelle aussi que le partenaire a un rôle déterminant dans l'initiation et la poursuite de l'allaitement. Ce chapitre est foisonnant d'idées : par exemple « Dire que l'allaitement maternel est gratuit c'est penser que le temps d'une femme ne vaut rien ». Les particularités des couples de lesbiennes désirant allaiter sont longuement abordées, et ce chapitre permet à l'auteure d'insister sur le fait qu'« allaiter c'est un processus relationnel qui s'instaure au cœur d'une famille ». L'analyse du discours des sages-femmes au Québec (mais en va-t-il différemment ailleurs ?) montre qu'il insiste sur la valeur nutritive et les apports biologiques du lait sans parler du processus d'allaitement en lui-même, ce qui fait des femmes « des opératrices d'équipement de production ». Au total, l'allaitement est un enjeu féministe. Pour certaines femmes, l'allaitement est déplaisant, voire impossible. Le chapitre se termine par dix recommandations pour que la communication sur l'allaitement soit plus respectueuse des femmes. La conclusion est révolutionnaire : « il est impératif de mettre fin à la promotion de

l'allaitement et de se consacrer à la promotion du soutien aux femmes qui désirent allaiter ». Néanmoins, l'auteure ne dit pas explicitement comment concilier ces deux attitudes lorsqu'on rencontre une femme pour parler d'allaitement en maternité par exemple.

Chantal Bayard aborde ensuite la question de l'allaitement maternel dans l'espace public. Allaiter discrètement est moins simple qu'il n'y paraît. Beaucoup de femmes sont reléguées aux toilettes publiques. Les salles d'allaitement qui semblent se développer au Québec sont utiles et nécessaires mais maintiennent l'invisibilité des femmes qui allaitent, c'est une forme d'exclusion de ces femmes. Au contraire, des femmes ont décidé d'occuper l'espace public pour être visibles : « allaite-in », « lactivisme » sont des mouvements qui tentent de réagir en direct à un événement discriminatoire. L'auteure insiste sur le rôle de Facebook dans le développement de ces actions (page Normal d'allaiter partout). Il se développe aussi au Québec un mouvement appelé « les petites routes du lait » où des commerçants signalent par un logo que les femmes qui allaitent sont les bienvenues dans leur établissement.

Le chapitre de Francine de Montigny et ses collègues traite du problème de la sexualité en contexte d'allaitement maternel et dans le post-partum. En plus des obstacles physiques classiques (douleurs, cicatrice), elles identifient la fatigue, le stress, le souci de l'enfant comme des contraintes hostiles à l'instauration ou la restauration de l'intimité. Elles rapportent des témoignages masculins, des stratégies de couples et des pistes de réflexion intéressantes.

Le chapitre suivant est consacré à l'étude de la promotion de l'allaitement à travers les brochures, affiches, dépliants que l'on peut trouver au Québec et ensuite à une étude de la façon dont les pères sont touchés par ces efforts de promotion. Sans surprise, l'allaitement apparaît comme le meilleur choix, voire l'unique choix possible pour « les parents bienveillants ». Les dangers du non-allaitement sont amplifiés ainsi que les avantages pour l'environnement. Par contre, peu d'inconvénients sont rapportés et ils sont minimisés : ils cèdent avec « un peu de patience, de soutien et de persévérance ». Les dépliants abordent de manière contradictoire les aspects techniques. Or, cette promotion ne fonctionne pas : si les taux d'initiation atteignent 85 % en maternité, il ne reste que 46 % d'allaitement à six mois dont 3 % seulement d'allaitement exclusif.

L'étude de la vision des pères est innovante : ils se sentent « endoctrinés ». L'auteure passe en revue huit préconcepts des pères sur l'allaitement, qui sont passionnants mais qu'il serait trop long de rapporter en détail ici. Nulle trace de la notion d'apprentissage tout au long de ces efforts promotionnels. L'auteure nous rappelle que l'allaitement maternel est une expérience familiale globale et nous rapporte que « le père perçoit le moment où il peut donner le biberon